

Mesdames, Messieurs, chers Amis.

C'est avec un réel plaisir, que nous vous accueillons ce soir pour le vernissage de cette exposition que nous avons intitulée, « Gustave Courbet et la Commune de Paris 1871 » qui durera jusqu'au 16 décembre.

Nous vous remercions toutes et tous de votre présence.

Dans tout vernissage il est coutume de s'adresser à celles et ceux qui ont rendu cette exposition possible grâce à l'investissement et à la mobilisation des adhérents de notre association. Nous remercions également la municipalité qui met à disposition gratuitement pour les associations lannionnaises cette galerie des expositions de l'Espace Ste Anne.

C'est bien sûr le peintre réaliste dont nous célébrons le bicentenaire de sa naissance, sa peinture, mais aussi son engagement en tant que citoyen de son temps et en tant que Président des artistes parisiens.

Gustave Courbet naît le 10 juin 1819 à Ornans petite commune de Franche-Comté (département du Doubs) et meurt en exil le 31 décembre 1877 à la Tour de Peilz en Suisse.

Les différents panneaux que vous pourrez voir exposent le rôle qu'il a joué depuis son engagement républicain sous Napoléon III jusqu'à son engagement socialiste pendant la Commune de Paris.

Il fut tour à tour le peintre le plus célèbre, l'un des plus cotés de son temps et un artiste maudit, banni, condamné à l'exil. Il fut tour à tour un peintre paysan et le plus parisien des artistes de son temps, un peintre mondain et un artiste révolutionnaire, ami de Proudhon et des Communards dont il fit partie.

Sa peinture nous parle de transgression, voire de subversion. Avant lui, Eugène Delacroix (1798-1863) en décrivant la République sous les traits d'une femme à demi-nue franchissant une barricade entre les baïonnettes, un drapeau déchiré à la main avait fait déjà œuvre subversive.

Et quand on pense à Gustave Courbet on pense à la transgression bien sûr mais aussi à l'audace de « l'Origine du monde » et de bien d'autres tableaux. Le réalisme en peinture ne craignait pas de dire les choses avec une vérité criante, insoutenable parfois.

Courbet restera le peintre de la liberté de création, de l'indépendance vis-à-vis de l'État et des Églises, le peintre se voulant accessible au peuple.

Ne déclarait-il pas juste avant la Commune : « J'ai 50 ans et j'ai toujours vécu libre. Laissez-moi terminer mon existence libre. Quand je serai mort il faudra qu'on dise de moi : celui-là n'a jamais appartenu à aucune école, à aucune église, à aucune institution, à aucune académie. Surtout à aucun régime si ce n'est le régime de la liberté. »

Pour nous qui avons vocation à faire vivre les idéaux de la Commune de Paris il restera un des communards les plus chers à nos coeurs.

**Mais laissons le dernier mot à Jules vallès :**

« Il a eu la vie plus belle que ceux qui sentent, dès leur jeunesse et jusqu'à leur mort l'odeur des ministères, le moisi des commandes. Il a traversé les grands courants, il a plongé dans l'océan des foules, il a entendu battre comme des coups de canon le coeur d'un peuple, et il a finit en pleine nature, au milieu des arbres, en respirant les parfums qui avaient enivré sa jeunesse sous un ciel que n'a pas terni la vapeur des grands massacres, mais qui, ce soir peut-être, embrasé par le soleil couchant, s'étendra sur la maison du mort comme un grand drapeau rouge, »

Merci de votre attention.

*Discours de Serge ROZAN, Président du Comité Trégor-Argoat*